

" UN MESSAGE PROFONDÉMENT PERTINENT "
 MARTIN SCORSESE

" UN TÉMOIGNAGE PRÉCIEUX SUR LA COMPLEXITÉ DE LA SITUATION ALGÉRIENNE "
 TÉLÉRAMA



FESTIVAL DE CANNES
 PRIX DE LA SOCIÉTÉ
 DES ÉCRIVAINS DE
 CINÉMA ET TÉLÉVISION
 1962

Les Oliviers de la Justice

UN FILM DE
 JAMES BLUE

D'APRÈS LE ROMAN ET DIALOGUES DE JEAN PÉLÉGRI

L'ATELIER DISTRIBUTION PRÉSENTE "LES OLIVIERS DE LA JUSTICE"

UN FILM DE JAMES BLUE D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN PÉLÉGRI DIALOGUES DE JEAN PÉLÉGRI MUSIQUE MAURICE JARRE PRODUIT PAR GEORGES DEROCLES

FILM RESTAURÉ EN 4K AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE THE FILM FOUNDATION THE NATIONAL FILM PRESERVATION FOUNDATION JAMES IVORY ET LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC)

THE FILM FOUNDATION
 FILMMAKERS FOR FILM PRESERVATION

National
 Film
 Preservation
 Foundation



L'adrc
 AGENCE NATIONALE
 POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

SDi
 Syndicat des
 Distributeurs
 Indépendants

L'ATELIER
 DISTRIBUTION



Les Oliviers de la Justice

UN FILM DE
JAMES BLUE

D'APRÈS LE ROMAN ET DIALOGUES DE **JEAN PÉLÉGRI**

81 minutes - France - VF & VOSTFR- 1962 - Son : 2.0 mono
En version remasterisée 4K

Au cinéma le 16 mars 2022

RELATIONS PRESSE

Etienne LERBRET

01.53.75.17.07

etiennelerbret@orange.fr

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

www.latelierdistribution.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE

06.87.39.39.57

davy.antoine@orange.fr



Film restauré

En 4K

- **Le film a été restauré en 4K** par L'Image retrouvée avec la Fondation Blue et la Film Foundation de Martin Scorsese
- **Sélectionné en 2021** au prestigieux Festival de Bologne
- **Il fut le premier film** à recevoir le Prix de la critique lors de sa création au Festival de Cannes en 1962

Synopsis

Jean a quitté l'Algérie depuis longtemps pour vivre en France. À l'annonce de la mort prochaine de son père, il rejoint son pays natal pour se rendre à son chevet. Alors que la guerre d'Algérie bouleverse le quotidien des habitants et qu'il se retrouve assailli par ses souvenirs d'enfance, il va reprendre contact avec cette terre qu'il avait rejetée et renouer avec ses racines...

Adapté du roman largement autobiographique de Jean Pélégri, *Les Oliviers de la justice*, tourné pendant les tous derniers mois de la guerre d'Algérie dans les plaines de la Mitidja et les rues d'Alger avec des acteurs pour la plupart non professionnels, est un témoignage saisissant et singulier de la fin de l'Algérie coloniale, à la lisière du documentaire et de la fiction.

Un film en Plaine actualité

Les commémorations des 60 ans des accords d'Évian auront lieu les 18 et 19 mars 2022. Avec *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo et *Avoir 20 ans dans les Aurès* de René Gautier, *Les Oliviers de la justice* est l'un des témoignages forts consacré à cette période. Le film est selon les mots du sélectionneur du Festival de Bologne une préface à *La Bataille d'Alger* qui montre une Algérie en équilibre entre passé et présent.

Un témoignage précieux

Le film séduit par son style, portant la marque du cinéma de la Nouvelle Vague, qui descend dans les rues et capte la vie librement. Mais le propos ne laisse rien au hasard. Tout est centré autour de l'écrivain Jean Pélégri (né en Algérie en 1920, mort en 2003), qui adapte son roman et interprète le personnage du père. De cet homme affaibli, le film éclaire toute la grandeur passée : dans la plaine de la Mitidja, il est l'un des premiers colons à faire pousser de la vigne, du blé, des orangers. Montré comme un bienfaiteur, il dit fièrement « *ce sont les Arabes qui m'ont appris à être juste* », et se place au-dessus du conflit qui déchire l'Algérie. La position qu'il défend, reprise par son fils, est pourtant discutable : il faut qu'il y ait un pays pour tout le monde, ou alors il n'y a pas de pays. Une sorte de « J'y suis, j'y reste » autoritaire, mais exprimé avec beaucoup d'amour pour cette terre. Par ses ambiguïtés mêmes, *Les Oliviers de la justice* est un témoignage précieux sur la complexité de la situation algérienne en 1962.

Frédéric Strauss, Télérama



Un réalisateur Pas comme les autres

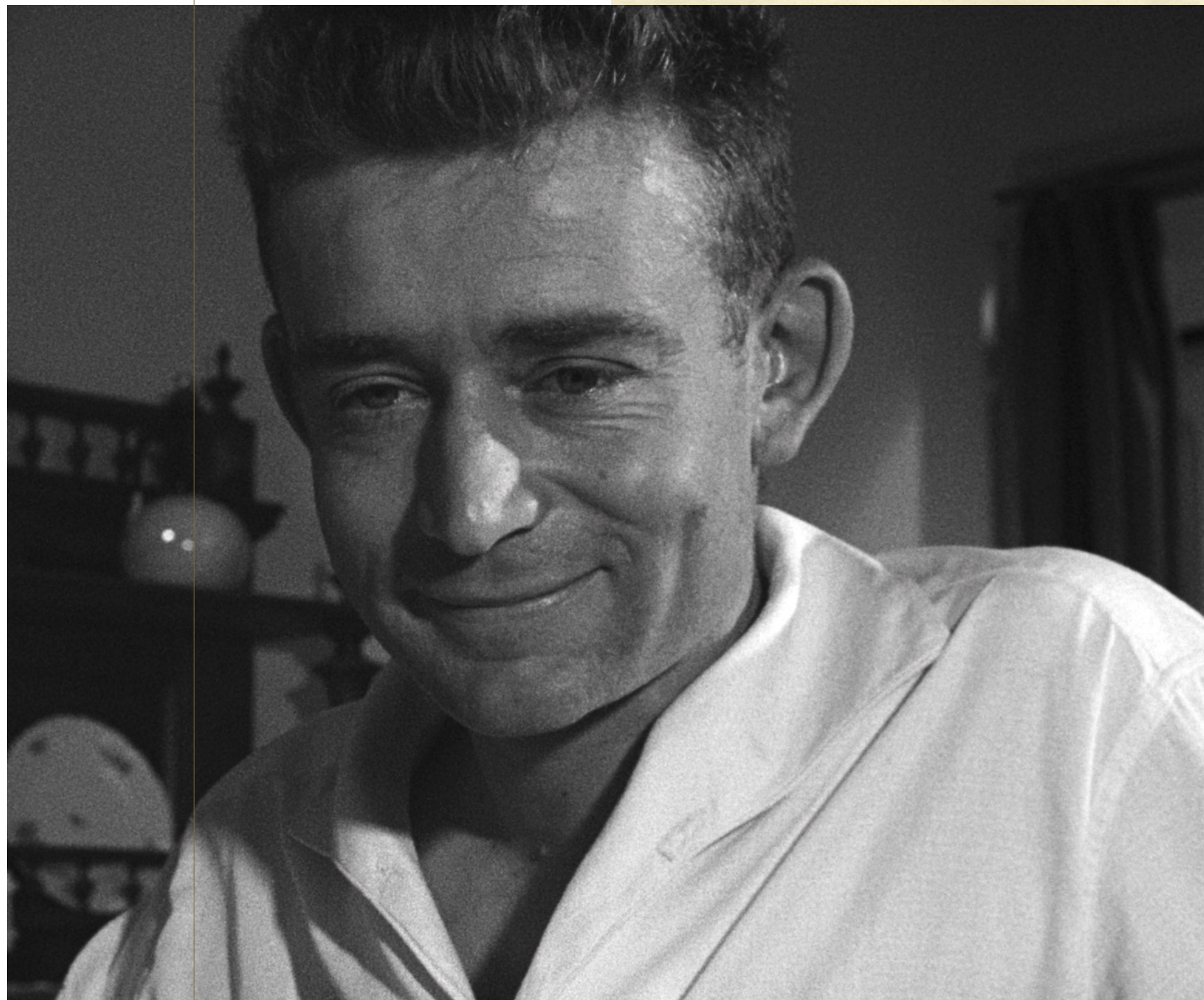
Le seul film de fiction de James Blue surtout connu pour avoir été un grand documentariste. Professeur d'université très engagé socialement il a formé de nombreux étudiants. Nommé aux Oscar en 1968 pour le documentaire *A Few Notes on Our Food Problem*. James Blue a été formé en France à l'IDHEC et faisait partie de la même promotion que Costa-Gavras, grand admirateur du film.

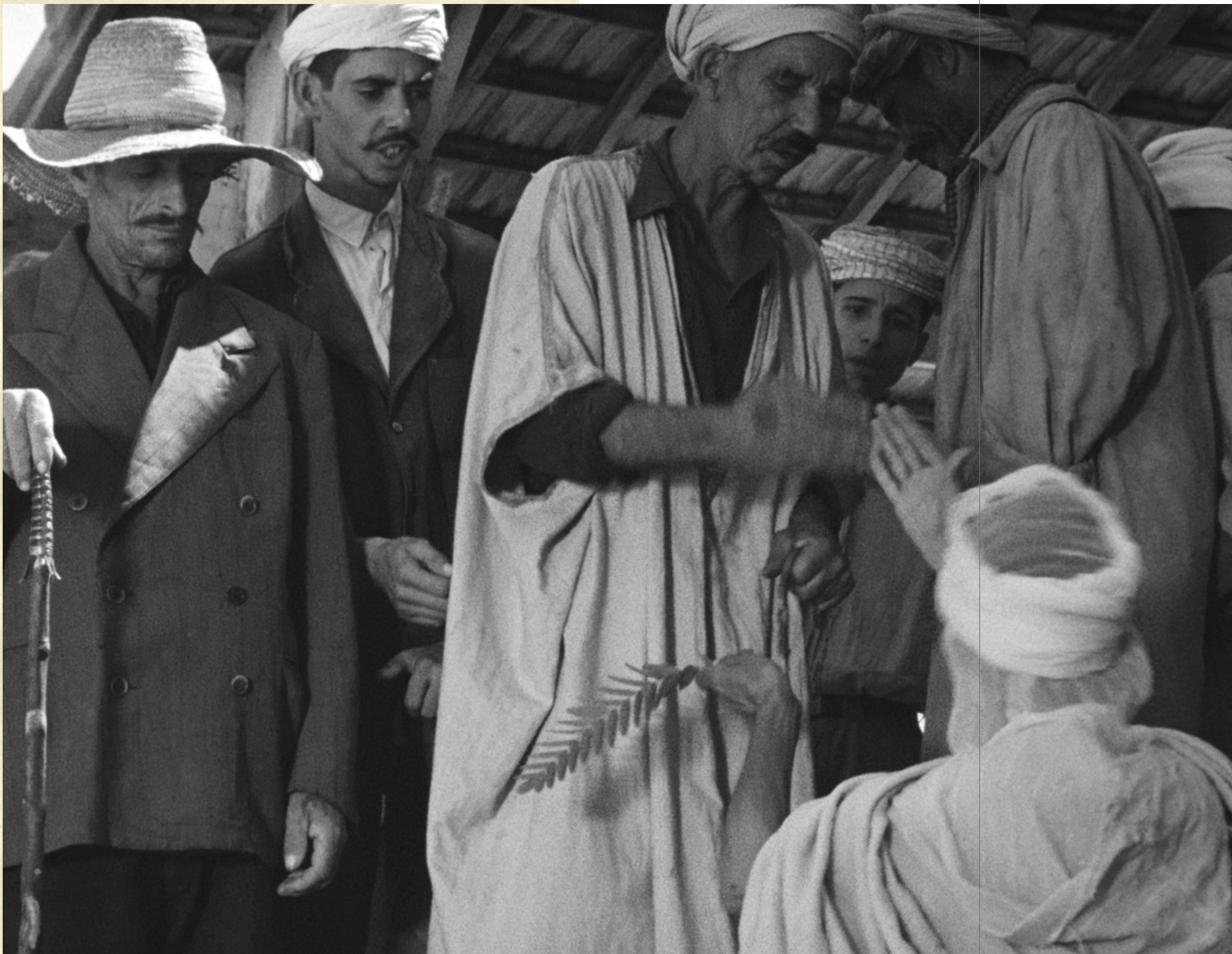


Film tiré du roman éponyme

Jean Pelegri, pied noir d'origine espagnole très modeste, est l'auteur du livre en grande partie autobiographique et a co-écrit le scénario. Il interprète aussi le personnage du père.

Auteur reconnu de romans édités chez Gallimard et ami de nombreux intellectuels algériens qui l'estimaient, il était également professeur de lettres en France.





Richard Blue

Petit frère de James Blue

James était entièrement dévoué à la narration et à la partie créative et émotive de la discipline. Je me souviens quand il était à l'Université de Rice il m'a dit : « *Beaucoup de ces jeunes arrivent et veulent juste apprendre à utiliser une caméra et déverser leurs émotions, ils ne veulent pas prendre le temps d'apprendre la théorie et le métier de narrateur.* » Il comprenait l'art de la construction d'une histoire et je pense qu'en ce sens, il était plus un narrateur qu'un documentariste. Si vous regardez ses documentaires, il raconte une histoire, même dans *The March* qui est un véritable documentaire, le ratio de tournage sur ce film était de 20, 30, 40, 50 pour 1. Il n'était pas seulement intéressé par le fait d'être l'insecte sur le mur, de filmer et ensuite de vous montrer tout ce qu'il s'est passé ce jour-là à Washington DC. C'est vraiment, je pense très important de comprendre à propos de mon frère. Ma position initiale a été que mon frère n'était pas un penseur politique, il avait une sorte de sympathie instinctive pour l'homme du peuple.

Il était un peu rebelle, dans le sens où il ne se voyait pas gravir les échelons d'Hollywood, de la publicité ou de tout autre milieu dans lequel il se trouvait à un moment donné. Il n'avait pas d'idéologie bien ficelée qu'il essayait de projeter et je

pense que c'est devenu important pour comprendre sa façon d'aborder le travail cinématographique, car il ne commençait jamais par une proposition, une position ou une conclusion. Il voulait sincèrement comprendre ce qu'il se passait.

Comme je l'ai distillé plus tard dans mes propres pensées, l'une d'entre elles était la conviction que tout le monde avait une histoire à raconter, et qu'en donnant aux gens le pouvoir de ces caméras pour raconter cette histoire, il donnerait du pouvoir aux personnes qui sont autrement marginalisées ou pauvres ou qui ne font pas partie des élites. Et ils pourraient alors raconter cette histoire sur un plan d'égalité avec les personnes qui avaient le pouvoir d'engager le cameraman et de faire tout cela. Je pense que c'était vraiment une sorte de leitmotiv dans tout ce qu'il a fait.

Vous savez, les films sont importants, mais son don le plus précieux était probablement l'enseignement, assez inhabituel d'ailleurs. Une étudiante de James, à Buffalo, est venue lui dire qu'il devrait faire un film sur le Love Canal. Il a répondu : « *Je ne ferai pas le film, mais je vais t'aider à le faire, c'est toi qui vas le faire.* » C'était sa façon d'enseigner.

Interview

James Blue & Jean Pelegri

Journaliste : Mario Beunat ; **Participants :** Jean Pelegri, James Blue — INA (entretien réalisé en 1962)

Jean Pélégri, vous êtes l'auteur du roman et du scénario *Les Oliviers de la justice*, James Blue vous avez effectué la réalisation de ce film. Ce roman et ce film c'est un essai de compréhension du problème algérien, en même temps que des liens réels qui existent entre les deux communautés : la communauté européenne et la communauté musulmane.

Tout d'abord Jean Pélégri, vous qui êtes un pied-noir bien sûr, quand avez-vous écrit ce roman ?

Jean Pélégri : J'ai écrit ce roman en 1956 et l'adaptation, que j'ai faite d'ailleurs avec James Blue, c'est à la fois l'adaptation du livre *Les Oliviers de la justice* et de l'autre livre que je voulais écrire à la suite de ce premier livre sur le problème algérien.

Vous mettez en scène dans *Les Oliviers de la justice*, un de vos amis d'enfance qui est un arabe qui s'appelle Boralfa. Il joue son propre personnage, est-ce que vos rapports avec lui se sont modifiés depuis le film ?

Jean Pélégri : Certainement parce que c'était mon ami d'enfance, plus tard un ouvrier de la ferme de mon père, nous avons toujours été en rapport à différents âges de notre vie. Je l'ai toujours écouté parce que par lui j'avais la réalité algérienne et c'est un ami qui me l'apportait. Dans ce film, nos rapports étaient modifiés, en ce sens qu'on travaillait ensemble. C'est vraiment quelque chose qui nous a fait beaucoup de bien à tous les deux.

C'est-à-dire que vous étiez sur un pied d'égalité et de collaboration ?

Jean Pélégri : Oui.

James Blue, tout film tourné en extérieur dans des conditions qui se rapprochent du reportage télévisé présente des difficultés, mais je suppose que là-bas, étant donné le climat qui règne en Algérie, ces difficultés ont dû être multipliées. Comment est-ce que vous vous y êtes pris ?

James Blue : Je voulais à tout prix qu'on ne triche rien, ça voulait dire qu'il fallait, malgré des risques certains qui pouvaient roder dans la rue, qu'on montre la ville, la campagne, tous les endroits et tourner dans un décor réel quoi qu'il en soit. On avait des scènes à tourner dans les bidonvilles, dans la rue Michelet, dans le marché de Bab El Oued... Vous pouvez imaginer tout de même ce que ça pouvait présenter comme difficultés.

Quelles étaient les réactions des gens quand ils vous voyaient travailler ?

James Blue : Méfiants. Ils n'aimaient pas qu'on les filme parce que la situation est tellement tragique que toute caméra qui se balade là-dedans est perçue comme... *intruder*, une indiscretion. Heureusement on a pu filmer là où on avait prévu, on a pris la caméra à la main, on y est allé et on l'a eu...

Vous avez dû courir des dangers ?

James Blue : On peut imaginer qu'il y en avait. C'est-à-dire, il n'y a rien qui est arrivé de catastrophique. Mais ça rodait toujours, on entendait après qu'il y avait eu peut-être... Mais la nécessité de ça c'était en fin de compte de faire quelque



chose qui n'était pas une prise de vue à sensation. On ne cherchait pas la guerre, on ne cherchait pas les choses frappantes. Je voulais dévisager les gens.

Oui parce que la guerre, le terrorisme c'est une simple toile de fond, ce n'est pas le sujet du film ?

James Blue : Voilà c'est ça. Mais c'est tout ce qui aiguise le film et qui le rend sensible.

Oui il y a un contexte affectif. Et ce film présenté dans 10 ans portera moins sur ce plan, parce que je l'espère on aura oublié certaines choses. Tandis que maintenant on sent qu'elles sont sous-jacentes, que derrière chaque individu il y a quelque chose qui peut arriver, qui se passe peut-être au moment où vous tournez.

Vous pensez qu'il n'est pas trop tard ?

Jean Pélégri : C'est-à-dire qu'il y a beaucoup de déchirement actuellement. Cela prouve qu'il y a des liens profonds qui existent entre les gens. Et ce sont ces liens qu'on a essayé de montrer, chacun dans ce film parle au nom de tous les siens. Dans ce qui est dit on sent qu'il y a un appel malgré tout, entre les communautés, qui existe et j'espère que ça apparaîtra dans le film.

Ceci quel que soit la solution politique...

Jean Pélégri : Quel que soit... nous on s'est efforcé de présenter un témoignage : l'Algérie c'est comme ça ! les gens parlent comme ça ! le reste et bien ça ne dépend pas de nous.



Fiche TECHNIQUE

Réalisateur : **James Blue**

Assistant réalisateur : **Jean Pélégri**

Scénaristes : **James Blue, Jean Pélégri, Sylvain Dhomme**

Producteur : **Georges Derocles**

Musique : **Maurice Jarre**

Directeur de la photographie : **Julius Rascheff**

Montage : **Marie-Claude Bariset, Suzanne Gaveau**

Fiche ARTISTIQUE

Pierre Prothon : Jean

Jean Pélégri : Michel, le père malade

Boralfa : l'ami de Jean

Marie Decaître : la mère de Jean

Huguette Poggi : Louise

Saïd Achaïbou : Saïd

Distributeur : **L'Atelier Distribution**





THE FILM FOUNDATION
FILMMAKERS FOR FILM PRESERVATION

National Film Preservation Foundation

CNC

L'adrc
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

L'ATELIER
DISTRIBUTION